

## VYGOTSKI/SPINOZA

**Yves Schwartz**

Presses Universitaires de France | « *Revue philosophique de la France et de l'étranger* »

2015/4 Tome 140 | pages 561 à 566

ISSN 0035-3833

ISBN 9782130651499

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<http://www.cairn.info/revue-philosophique-2015-4-page-561.htm>  
-----

!Pour citer cet article :

-----  
Yves Schwartz, « Vygotski/Spinoza », *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 2015/4 (Tome 140), p. 561-566.  
DOI 10.3917/rphi.154.0561  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

## VYGOTSKI/SPINOZA

Dans l'article d'Yves Clot paru dans la *Revue philosophique* (2015/2, pp. 205-224), notre attention a été attirée par une note surprenante nous concernant (note 2, p. 206) :

À partir de préoccupations similaires aux nôtres, Yves Schwartz situe mal la tradition philosophique ouverte par Vygotski. Il le range trop vite dans la filiation intellectualiste de la *Tätigkeit* allemande (2007) alors qu'il emprunte l'essentiel à Spinoza. C'est le chemin inverse que suit Y. Schwartz qui inscrit finalement son propre travail dans la lignée cartésienne (2012, p. 176).

Profitant de l'hospitalité de la Revue, nous évoquerons trois points.

### **Le concept d'activité**

Notre propos dans le premier article incriminé (2007) était le suivant : après quinze ans d'un usage peu conceptualisé du terme « activité » dans le champ des activités industrielles, tenter de situer quelques balises pour l'histoire d'un concept qui a eu son âge d'or philosophique. Cela à partir de l'hypothèse d'une double source de ce concept, se déployant dans l'histoire comme un escalier à double volée, la première nouée au souci philosophique de légitimer la vérité scientifique et, plus globalement, la valeur de vérité, la seconde s'interrogeant sur les sources du génie industriel et technique humain.

Suivre la première volée ménageait une rencontre avec des paradoxes de l'histoire des concepts : un concept qui s'était progressivement invité dans la tradition la plus intellectualiste, pour en quelque sorte « recoudre » les morceaux entre des facultés humaines distinguées et rendre possible la légitimation des discours du vrai, se trouvait à partir

des années 1980 connaître une nouvelle vitalité notionnelle dans le champ le plus pratique, celui de l'ergonomie dite de « l'activité », bien éloignée des considérations sur l'agir synthétique de l'esprit humain. Pour comprendre le paradoxe de cette histoire, il fallait passer par le chaînon de quelques textes marxistes des années 1845, comme nous l'avions notamment évoqué lors de notre conférence de janvier 2000 à la Société Française de Philosophie (2001) et rappelé dans notre texte de 2007 (note 8) : l'étude de Georges Labica sur *Les Thèses sur Feuerbach* (1987) mentionnée alors marquait bien que ce renversement et cette récupération, provisoire, par Marx de la *Tätigkeit* kantienne, redimensionnée dans la poursuite de l'idéalisme allemand, n'étaient possibles qu'en opposant cette nouvelle définition du concept tant à l'empirisme contemplatif de Feuerbach qu'à l'affirmation du pouvoir moteur du concept sur l'histoire, ce « travail *abstrait de l'esprit* », le seul que reconnaisse Hegel, disait Marx dans le III<sup>e</sup> Manuscrit de 1844. Sur cette reconceptualisation marxienne du concept de *Tätigkeit*, voir Lucien Sève dans *L'Homme* (2008).

Ainsi, alors qu'il s'opère fin XIX<sup>e</sup> et au cours du XX<sup>e</sup> siècle ce que nous avons appelé (2001) un congé de déconceptualisation philosophique de la notion d'activité, le concept pourtant va se diffuser au sein de ce qu'on a coutume d'appeler « la psychologie soviétique », et notamment Leontiev. Mais il est patent que le passage de ce terme par ces textes « médians » de Marx coupe les ponts avec « la filiation intellectualiste de la *Tätigkeit* allemande ». « En introduisant le concept d'activité dans la théorie de la connaissance, Marx lui conférait un sens strictement matérialiste : pour Marx, l'activité sous sa forme initiale et fondamentale est l'activité pratique sensible par laquelle les hommes entrent en contact pratique avec les objets du monde environnant, éprouvent leur résistance et agissent sur eux en se conformant à leurs propriétés objectives. Là réside la différence radicale entre la théorie marxiste de l'activité et la théorie idéaliste qui ne conçoit l'activité que sous sa forme abstraite, spéculative » (Leontiev, 1984 (1975), p. 22). Plus trace donc de « dualisme » dans ce déplacement de l'activité marxienne vers la psychologie : en dehors des rapports sociaux, « il n'existe pas d'activité humaine » (*ibid.*, p. 92), et ces « liaisons réelles du sujet avec le monde concret », Leontiev prend bien soin de les nommer par le terme allemand *Tätigkeit*, se référant à la reconceptualisation marxienne, au détriment du terme *Aktivität* (*ibid.*, p. 83).

C'est via cette trajectoire conceptuelle que la pénétration et la traduction de l'oeuvre de Leontiev *Activité, Conscience, Personnalité* seront un facteur important, à côté du pragmatisme américain et d'auteurs fancophones, expliquant l'appropriation vivante et féconde

aujourd'hui du concept d'activité dans le champ des études sur le travail. Ainsi ce terme d'activité, né dans le creuset intellectualiste et « ascétique » d'une division des facultés humaines, en est venu, à travers des déconceptualisations et reconceptualisations, à outiller des démarches intellectuelles et sociales au plus près des règles « opératives » de la pratique, comme aurait dit Diderot, où toute distinction *a priori* des facultés humaines ne peut être recevable. Si tout usage d'un concept devait assumer *ipso facto* la « filiation » de ses origines, alors il n'y aurait plus d'histoire des concepts à faire. C'est par opposition à cette filiation originare que la « psychologie soviétique » a pu se réapproprier le terme *Tätigkeit*.

### L'héritage marxien de la psychologie soviétique

Nous aurions « mal situé la tradition philosophique ouverte par Vygotski » en le solidarisant de la filiation intellectualiste, c'est-à-dire dualiste, au détriment de sa proximité avec Spinoza. La double question qui mérite ici débat est celle-ci : y a-t-il omniprésence du concept d'activité dans la tradition psychologique dite soviétique, et dans ce cas, assume-t-elle la reconceptualisation marxienne, en rupture avec la filiation intellectualiste ? Sans être spécialiste de la question, nous pensons difficile de répondre par la négative. Voir par exemple, dans *Rubinstein aujourd'hui* (Nosulenko, Rabardel, dir, 2007), la contribution initiale de V. A. Barabantchinov, « La question de l'activité dans la psychologie russe » et notamment les pages 42-45, où l'héritage marxien est clair. Voir également de Rubinstein, « Conscience et activité dans l'histoire de la psychologie soviétique » (*ibid.*, pp. 256-262). Sans doute, cet héritage est à moduler différemment, notamment dans le cas de Vygotski où des propos quelque peu contradictoires sont avancés par V. A. Barabantchinov (pp. 48 et 51) sur la présence de ce terme chez ce dernier. Cela dit, et en rappelant la conviction de L. Sève sur l'héritage marxien chez Vygotsky (*in* Clot, dir., 2002, pp. 259 *sq.*), nous notons qu'Yves Clot précise en quel sens et à quelle période de sa vie Vygotski a développé une « analyse de l'activité » (*ibid.*, p. 204), tout en soutenant que Leontiev « va au-delà de Vygotski sur le problème de l'activité » (p. 202), ce qui est bien notre sentiment.

Sur ce point, on peut raisonnablement affirmer que la reconceptualisation marxienne de la *Tätigkeit* a pénétré toute la psychologie soviétique, avec des contenus variables selon les auteurs, Vygotski inclus. Ce n'est pas par hasard que notre trajectoire du concept d'activité mentionnait essentiellement Leontiev et sa traduction de 1984 dans

la récupération par une certaine ergonomie de la « remise sur ses pieds » marxienne du concept. Notre texte de 2007 n'avait aucune prétention à aller au-delà et certainement pas celle de caractériser l'apport spécifique et majeur de Vygotski, et notamment son rapport original à Spinoza. Nous n'en avons ni le désir ni les compétences. Mais, sauf à commettre des contresens sur les auteurs mentionnés – ce qui aurait été le cas si rappeler la genèse du concept d'activité dans l'idéalisme allemand avait signifié attribuer une philosophie dualiste aux auteurs soviétiques –, une étude d'histoire des concepts n'a pas pour ambition de réaliser des monographies sur tous les auteurs mentionnés. Mais on voit bien en quoi la reconceptualisation marxienne des années 1845 pouvait favoriser une revendication d'héritage pour une certaine lecture du spinozisme.

### Descartes et l'union substantielle

Nous aurions enfin d'autant plus ignoré cette reconceptualisation que, assumant cette inusable tare dualiste, nous inscririons finalement notre travail dans la lignée cartésienne. Cette étrange affirmation s'appuie sur la dernière phrase d'un long article (2012) où nous cherchions à approfondir ce que nous avons appelé la première volée de cet escalier, la trajectoire philosophique du concept d'activité. Ce texte, qui s'arrêtait provisoirement à Descartes, mentionnait ses efforts aussi inventifs que laborieux pour donner crédibilité à l'union substantielle et polémiquer avec ceux qui lui opposent l'axiome de la « commune mesure » (l'impossibilité pour deux substances de pouvoir agir l'une contre l'autre). Ces efforts presque désespérés, ces difficultés, ces obscurités et confusions résultant du refus d'incommensurabilité des substances ont quelque pertinence pour nous préparer à ceci : l'impossibilité de théoriser de façon claire et distincte ce que nous appelons « l'énigmatique synergie des hétérogènes en nous », une de nos définitions possibles du concept ergologique d'activité élaboré notamment après des années de fréquentation des activités industrielles humaines.

C'est en cela que la fréquentation du Descartes de la VI<sup>e</sup> Méditation, de la Correspondance avec Élisabeth, du *Traité des Passions* et de bien d'autres textes est sans doute aussi « instructive », que la forme spinoziste de « monisme », conviction que nous partageons avec D. Kambouchner (2009). Faut-il, de là, inscrire notre travail dans la lignée cartésienne ? Pour qui a pu suivre depuis « Travail et usage de soi » (1987) les conditions et les raisons de la substitution

d'une problématique d'un « corps-soi » à celle du « sujet » (voir notamment 2000 et 2011), cela prêterait sans doute à sourire. Notre grand ancêtre de l'union substantielle n'y retrouverait certainement pas ses petits (qui d'ailleurs les retrouverait ?)...

\*\*\*

Au-delà de ces précisions subsiste pour nous une série d'interrogations sur la place grandissante de Spinoza comme emblème de l'anti-dualisme, comme paradigme pour penser la « matérialité » du penser. Compte tenu de ce qui est avancé sur Vygotski dans l'article dont la note 2 est ici commentée, un mot de cette préoccupation.

Antonio Damasio a donné, comme grand spécialiste des neurosciences, une place nouvelle aux émotions dans la conduite sociale des comportements humains. Pour justifier ses convictions qui pouvaient heurter les « intellectualistes », et pour leur donner une publicité frappante, il les a appuyées sur une distribution de bons et de mauvais points à Descartes et Spinoza. Nous le critiquons d'autant moins que sa connaissance des auteurs n'était point superficielle. Pour autant, tout en louant l'apport de *L'erreur de Descartes* (1994) comme appui à notre concept de corps-soi, nous critiquons, dans *Le Paradigme ergologique* (2000, pp. 665-674), cette déconnexion de la « capacité à ressentir des émotions » de la normativité et donc des valeurs qui font « pour l'homme le sens de sa vie » (Canguilhem). La lecture de *Spinoza avait raison* (2003) est tout aussi passionnante. Mais, dans son chapitre V, il nous semble franchir la ligne rouge d'un spinozisme rigoureux quand il parle des « opérations qui vont du corps à l'esprit quand nous percevons » (p. 223) ou de « l'asymétrie » entre l'esprit et le corps, et affirme que « le corps façonne les contenus de l'esprit plus que l'esprit ne façonne ceux du corps » (p. 226). Ce que nous avons constaté être fort bien démontré par Chantal Jaquet dans l'ouvrage qu'elle a co-dirigé sur *La théorie spinoziste des rapports Corps/Esprit* (2009, pp. 189-197).

Cette question du paradigme spinoziste nous ramènerait à Vygotski : quelle opposition dualisme/monisme, quelle connaissance de *L'Éthique* pouvait mouvoir ce très grand esprit ? Nous sommes incapable de le dire, mais certaines formules problématiques, citées par Y. Clot dans l'article de la *Revue Philosophique*, font souhaiter une poursuite de cette recherche : dans l'affect, dit Y. Clot, les composantes psychiques et somatiques « vont [et là, c'est Vygotski qui est cité] pour ainsi dire à la rencontre l'une de l'autre, de telle sorte qu'au point de leur intersection, au moment de leur rencontre, naît le véritable trouble émotionnel » (p. 207). Sans doute mieux

vaut aujourd'hui penser les vieilles questions des rapports âme/corps, pensée/cerveau sans *partir* de ces distinctions. Mais à condition que cette anthropologie reste « modeste » et ne pense pas résoudre dans la clarté et la distinction les apories et difficultés dont témoigne notre patrimoine philosophique.

Yves SCHWARTZ

CEPERC université d'Aix-Marseille

yves.schwartz@univ-amu.fr

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Clot Y. (dir.) (2002), *Avec Vygotski*, Paris, La Dispute.
- Damasio A. (1994), *L'Erreur de Descartes. La raison des émotions*, Paris, Odile Jacob.
- Damasio A. (2005), *Spinoza avait raison*, Paris, Odile Jacob.
- Jaquet C. (dir.) (2009), *La Théorie spinoziste des rapports corps/esprit et ses usages actuels*, Paris, Hermann.
- Kambouchner D. (2009), « L'erreur de Damasio : la transition Descartes-Spinoza en psychophysiologie », in Jaquet C (2009), *La Théorie spinoziste des rapports corps/esprit et ses usages actuels*, Paris, Hermann, pp. 199-215.
- Labica G. (1987), *Karl Marx. Les Thèses sur Feuerbach*, Paris, Puf.
- Leontiev A. (1984, 1975), *Activité, Conscience, Personnalité*, Moscou, Éditions du Progrès.
- Nosulenko V, Rabardel P. (dir.) (2007), *Rubinstein aujourd'hui. Nouvelles figures de l'activité humaine*, Toulouse, Octarès Édition.
- Schwartz Y. (1987), « Travail et Usage de soi », in *Je. Sur l'Individualité*, Paris, Éditions Sociales.
- Schwartz Y. (2000), *Le Paradigme ergologique ou un métier de philosophe*, Toulouse, Octarès Édition.
- Schwartz Y. (2001), « Philosophie et Ergologie », *Bulletin de la Société française de philosophie*, Paris, Vrin.
- Schwartz Y. (2007), « Un bref aperçu de l'histoire culturelle du concept d'activité », *Revue @activités*, vol. IV, n° 2, pp. 123-133 (disponible sur le site Ergologie.com, rubrique Textes et Documents).
- Schwartz Y. (2011), « Pourquoi le concept de corps-soi ? Corps-soi, activité, expérience », *Travail et Apprentissage*, Dijon, éditions Raisons et Passions, pp. 148-177 (disponible sur le site Ergologie.com, rubrique Textes et Documents).
- Schwartz Y. (2012), « Une histoire philosophique du concept d'activité : quelques repères (1<sup>re</sup> partie) », *Revue Ergologia*, n° 6, pp. 115-179 (disponible sur le site Ergologia.org).
- Sève L. (2002), « Quelles contradictions ? À propos de Piaget, Vygotski et Marx », chapitre XII in Clot Y. (dir.) (2002), *Avec Vygotski*, Paris, La Dispute.
- Sève L. (2008), *L'Homme*, Paris, La Dispute.